

Par rapport au sujet des enjeux actuels de l'éducation, l'Abbé Nicolas Nyabenda a fait remarquer que les écoles d'aujourd'hui font un mixage de plusieurs approches méthodologiques qui ont été tentées depuis longtemps mais qui elles-mêmes n'aboutissaient pas aux résultats escomptés. «Le paysage scolaire se heurte à un enjeu de l'efficacité de l'acte pédagogique: on privilégie l'enseignement et non l'éducation», a-t-il indiqué. Et pour lui, la responsabilité est partagée entre l'enfant lui-même, l'enseignant, les parents et la communauté.

«Dans le contexte de la pédagogie nouvelle, il n'y a plus d'élèves ou d'écoliers, il n'y a que des apprenants; il n'y a plus d'enseignants, il n'y a que des facilitateurs du savoir; et le processus éducatif et parfois perturbé par des réformes»: tel est le constat du conférencier. Se questionnant sur l'exemple de la réforme du système éducatif burundais en écoles fondamentales, il se demanda ce qui est fondamental dans ce système: L'enfant? Alors qu'il ne veut plus réfléchir car découragé et blessé par les phénomènes qu'il voit dans son entourage (échecs scolaires, chômage, perte d'emploi, divorces, maladies, insécurités...)? L'enseignant? Alors qu'il éprouve de la peine à gérer une classe nombreuse (au moment où l'UNICEF et l'UNESCO préconisent un ratio Enseignant/Elève de 1/25)?

Alors que certaines valeurs humaines et chrétiennes tendent à ne plus être enseignées car, face à la multiplicité des sectes, l'enseignant met la chose religieuse dans le tiroir, et se contente de la relation pédagogique. Le conférencier a annoncé que, dans les conditions normales, l'enseignement fondamental vise la connaissance, l'écriture, le calcul, l'aptitude et les valeurs. Quant à la dimension communautaire, l'animateur de la conférence relève le défi d'une société pluraliste qui manque des fondements éducationnels à instituer: «Nous sommes dans une société pluraliste et matérielle», mentionne l'Abbé. Et ce pluralisme matériel s'observe dans tous les domaines de la vie: pluralisme des sectes, multipartisme, multi-ethnisme, contexte de mondialisation, multiculturalisme avec tendance d'uniformisation des groupes. Il s'installe alors des infiltrations idéologiques et une démocratisation du savoir, ce qui conduit à ce qui a été appelé «Ecole-bourrage» et la création des microsociologies (enseignement basé sur des réalités locales).

Concernant le deuxième sujet du concept d'éducation qui devrait inspirer la conduite de l'enseignement, le conférencier a d'abord informé que l'homme est de nature «un être inachevé». Pour lui, «l'homme naît rien, il doit être ce qu'il doit par lui-même et par son éducateur; il doit devenir chrétien». Tandis que l'enseignant doit aussi être éducateur, la pédagogie nouvelle privilégie l'innovation et l'autonomie par le principe du savoir et du savoir-faire. C'est ainsi que l'éducation doit être centrée vers les compétences professionnelles: approche par objectifs, reformulation des contenus, et formation des formateurs. Cette approche pédagogique a été également critiquée par le conférencier. L'Abbé Nicolas Nyabenda a indiqué ici que les problèmes ne manquent pas toujours. C'est notamment le problème d'évaluation (la docimologie actuelle a une orientation plutôt certificative que formative, car l'école est de nature sélective), l'auto-marginalisation et la solitude (l'élève qui échoue est voué à se condamner de sa faiblesse et se taxe incapable d'actif économique), avec comme conséquence une mauvaise représentation de l'impact de l'enseignement face à l'avenir.

Comme solutions proposées, le conférencier a évoqué ce qui est connu sous l'appellation de «Ecole, ami de l'enfant» dans le secteur éducatif, qui vise à «Former tout homme en lui-même», c'est-à-dire faire à ce que chaque homme soit témoin de sa vie. L'Abbé Nicolas Nyabenda a proposé

une transformation des inégalités, d'abord au niveau des cursus, puis au niveau du rôle social et de la stabilité de l'équipe éducative, mais au-dessus tout au niveau du progrès des valeurs humaines et chrétiennes à l'école, tout en évitant la permissivité et le libre choix de l'apprenant. Concrètement, l'Abbé Nicolas Nyabenda a résumé sa solution à l'enseignement par l'évangélisation: «Il faut retrouver la matrice de l'éducation par la recherche du sens de la vie; il faut évangéliser le langage et les modelés dans la parole, l'accoutrement, la politique et la science; il faut construire le sens du beau, du vrai et du bien; il faut que la science atteigne l'âme; il faut enseigner la liberté basée sur le discernement évangélique; bref il faut restaurer l'ordre», a-t-il conclu tout en précisant que l'éducation est une forme d'engendrement d'un être humain cette fois-ci enraciné en Dieu et en lui-même.

Au Burundi, les Ecoles d'obédience Catholique datent de l'époque de l'avènement des missionnaires. Auparavant, on les appelait des Ecoles Catholiques, avec des projets clairs qui se conjugaient en une double mission l'enseignement et le culte de la foi catholique à travers l'évangélisation des valeurs chrétiennes. Les choses furent bouleversées vers les années 1980; l'Etat Burundais, de par son caractère laïc des affaires publiques, s'est réapproprié de tout ce qui relevait de l'enseignement formel. L'Église Catholique ne voulant pas abandonner sa mission, car l'évangélisation est sa mission principale, elle a alors conclu des conventions avec le gouvernement, d'où alors la nouvelle désignation du titre de ces écoles, «les Ecoles sous convention». C'est d'ailleurs à cette convention que les autres religions œuvrant au Burundi se réfèrent.